

Dimanche 21 aout, Départ.



De bonne heure, dans le calme, c'est bien ainsi. Kanaouenn a reçu des marques d'attention avec des consignes bien précises « A ouvrir à tel moment ou à tel occasion ». Il va falloir faire attention à la gestion des bouteilles et des paquets parfois surprise ! Hier, Yves de Voiles Sans Frontières a eu même le temps de passer sur La Rochelle pour une amicale visite à bord. Michèle rejoindra Kanaouenn à Dakar, elle fait donc le reportage du quai (...). Beau temps calme et personne sur l'eau à cette heure-ci, sortir du port les voiles hautes est un plaisir qui ne se rate pas et cela rappelle le temps de l'école de croisière sans moteur. Coup de sifflet à



tribord, c'est Dominique qui s'est levé remarquablement tôt pour un dernier signe de la main du bout de la digue. Xavier est normalement parti il y a une demi-heure sur Jim Howpkin, lui va vers les Açores. Voilà la photo du départ, essayez donc de ne pas faire un contre-jour à cette heure-là, juste pour voir !

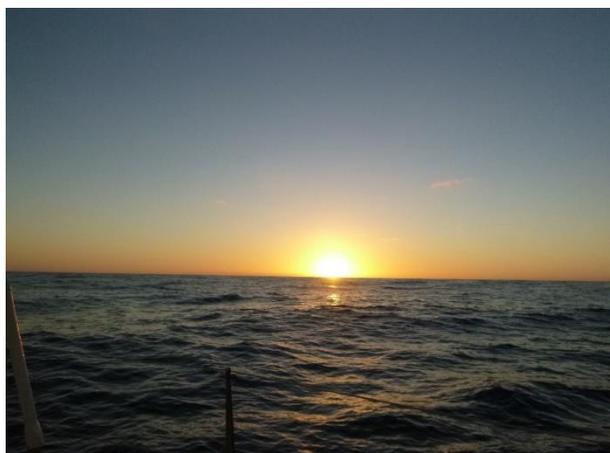


Le cap n'est pas tenu, il manque au moins trente degrés. Un appel à la VHF, c'est Xavier qui m'a bien repéré sur l'AIS, la discrétion c'est fini ! Comme vous pouvez le constater sur la photo de Jim, le temps est vraiment très calme ! En s'approchant de l'île d'Oléron et du pertuis, la houle se fait sentir. Le vent est contre le courant et donc la mer se creuse. Tirer des bords là-dedans n'étant pas une partie de plaisir et cela pourrait être plus que laborieux : Moteur pour sortir comme prévu avec le jusant. Dehors, le vent revient mais la houle est là, heureusement pas les deux mètres cinquante de la météo mais les voiles portent quand même mal. Encore un

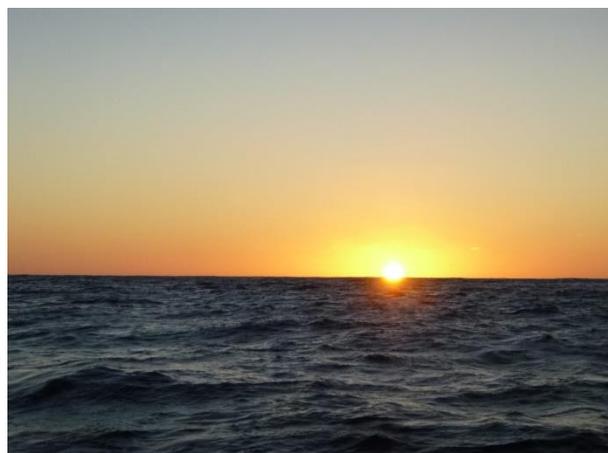


peu de moteur pour se dégager puis c'est parti au Sud-Ouest. Ce n'est pas le cap mais les voiles portent mieux à cette allure, sans claquer. La météo annonce plus de vent dans le sud, Kanaouenn le sentirait ? Au soir, appel à la VHF du voilier Fango. Je le vois lui aussi sur l'AIS. Juste pour un bonsoir et bonne route, ils vont eux aussi à La Corogne. Toute la nuit sur le même cap dans du petit temps. Au matin, Fango revient du sud, ils ont l'air d'avoir fait pas mal de moteur, ils me demandent la météo et visiblement on l'air de vouloir filer directement sur Lisbonne en abandonnant leur projet Galicien.

Tout de suite sans transition, le début de la série !



Coucher du soleil ...
Comme vous pouvez le constater, pas un seul nuage !



Et son lever lendemain !

Puisque c'est maintenant possible, cap au plein l'ouest pour ne pas trop me rapprocher des côtes Espagnoles, surtout que la météo a annoncé pour demain un passage de vent d'ouest. Séance bricolage : à dégripper le



régulateur, l'inaction de lui va pas. Les cours du Sorcier de Dompierre portent leurs fruits : Démontage dans la sérénité, sérieux nettoyage et remontage à la graisse marine en changeant la pauvre rondelle pourrie par la corrosion par une toute belle en

inox qui brille comme un sou neuf.

Une voile remonte visiblement vers la Bretagne sud, l'AIS en vrai concierge annonce Pen Duick IV. Il a fier allure avec ses deux voiles d'avant bien chargées et son artimon dégagé. Appel à la VHF, entre plan Mauric on pourrait se saluer, pas de réponse. Font-ils les fiers ou veulent-ils maintenir la légende ... ? Et tout cas, quand le vent est là, sur cette mer plate, c'est un vrai régal. Kanaouenn glisse en douceur comme il sait si bien le faire. Quand le vent est moins là, avec le résidu de houle, les voiles claqueraient, la basse latte de grand-voile cognerait dans le bas hauban si je ne réduisais pas. C'est un peu scabreux parce que bien sur le bateau en est ralenti mais il faut absolument économiser le matériel, il a de la route devant l'étrave.



Mardi, au matin, plus de vent du tout au point qu'il faut démarrer le moteur pour garder le bateau manœuvrant. Au bout d'une demi-heure, le vent revient directement du Nord-Ouest tout doux et permet de faire presque le bon cap. Puis adonne en s'installant en cours de journée. Pas de passage par la case sud ou Ouest comme annoncé, youpi !

Et ensuite belle route tranquille, du grand largue au vent arrière dans du force trois à six jusqu'à La Corogne. Arrivée le lendemain vers 19 heures, soit 3 jours et demi pile.



Je vais directement à la Marina Seca, comme son nom l'indique, c'est un port à



sec avec un ensemble de services techniques dont la fabrication de haubans, dans sud de la rade. L'objectif est d'en repartir avec un jeu de rechange. Rendez-vous est pris au lendemain (Mañana !) pour la prise de mesures. Ce port, isolé derrière les docks, est principalement voué à la pêche et l'activité est assez intense. Remarquez le thonier à l'entrée et rappelez-vous la canicule en France à cette époque ! Les mesures étant prises, c'est bien plus sympa

de l'autre côté, près de la ville. Déménagement et bonjour La Corogne. Sur le front de mer, le boulevard est devenu souterrain, plus une seule voiture en vue. On peut se promener le nez en l'air en toute quiétude.



La grande Place Maria Pita, la Jeanne d'Arc locale.

Petit tour vers La Tour (d'Hercule) et le bout du monde de l'antiquité.



Au premier plan, Breogan. Pour faire court car les légendes sont toujours un peu alambiquée sinon ce serait un peu fade, ce chef celte local fit construire la tour. Son fils, d'en haut, y vit l'Irlande (?) et voulu la conquérir. Mal lui en a pris car il en est mort en route. MAIS, le neveu reprend le flambeau (pas celui qui brûlait en haut de la tour tout de même) et écrabouille les Irlandais. Conclusion, les Irlandais ne sont pas des Irlandais mais des Galiciens déguisés. Je vous laisse le soin de leur expliquer l'affaire, cela risque de vous coûter cher en Guinness. MAIS, il y a une autre légende, oui, celle d'Hercule, son dixième travail. Après trois jours et trois nuits (tout un symbole) de bien sûr très durs combats (à vaincre sans périr on triomphe sans gloire) le héros des temps anciens vainquit. La tête du méchant Géryon fut enterré là et on mit une torche dessus certainement pour faire plus beau. Qui croire ? Je vous laisse creuser le dilemme, je n'ai pas l'intention de revenir de balade touristique avec un mal de tête. En tout cas le site est splendide bien que le ticket pour la tour soit franchement exagéré.

De retour à la marina, je tombe, bouche bée devant cela. Vous y voyez la tour (encore une, décidément) de contrôle du trafic local, immense. Et en premier plan une lessive à couper le souffle. Je suis vraiment un petit joueur. Je ne sais pas si je vais oser vous reparler des miennes après cela. Après quelques jours et un petit accroc routinier (mauvaise terminaison sur le bas étai), les haubans sont là. Le temps a été mis à profit pour différentes bricoles qui attendaient patiemment et pour remplir la cambuse pour les traversées futures. Il est temps de partir. Je ne



peux pas quitter l'Espagne sans vous présenter l'institution locale du bord : Les biscuits Maria. Ils sont encore plus courants que les petits LU et les BN de chez nous réunis. Une infinité de choix dans absolument toutes les boutiques. A goûter absolument à l'occasion. Surtout la version Oro, un must que vous adoptez très probablement si vous avez la bonne providence d'y goûter !



Pour terminer cet épisode, petite séquence IS (Information SuperImportanteEtSympaPourGagnerDuTempsDansL'intendanceEtSenDébarasserAuPlusvitePourPasserAautreChose)¹ !

Boutique de pêche bien achalandée : Pombo Nautica, avenue del general Primo de Rivera ; avec du matériel nautique également. Boutique d'électronique pure rue Palomar, un peu au-dessus de l'auditorio Palacio da Opéra. Pour les super marché, pour moi le mieux (prix et choix) est celui de la rue Paraderas, il est en sous-sol face au numéro 23, c'est le pâté de maison en gros derrière le marché qui se trouve, lui, derrière l'église San Jorge qui se trouve, elle, derrière la place de Maria Pita. Cela monte pas mal à l'aller mais chargé au retour cela roule tout seul dans la descente ! Par contre pour trouver les petites boîtes de légumes que je recherche pour préparer le fond de cambuse, il faut aller dans celui qui est dans le haut de la rue Cabo Santiago Gomez, l'entrée est encore moins visible car à côté d'une entrée de parking, sur le trottoir de gauche en montant. Ca, c'est de l'info de première main, non ?

Vendredi 2 septembre.

Tout est prêt, le bateau bien rangé, la cambuse plus que faite donc. Les travaux sur le pont prévus sont faits. Les haubans sont bien rangés, au prix qu'ils m'ont coûté, il ne faudrait pas les rayer. Réveil à sept heures pour partir tôt ... Brume à couper au couteau et pas un poil de vent ! Le mieux est d'attendre. 13 heures 30, cela a l'air de se

¹ Si vous voulez faire plus court, lisez IS = Info soizic !

lever enfin, j'y vais. Au sortir du musoir on ne voit pas à un quart de mille, demi-tour, pas envie de me tresser pour rien. Tien, le voisin espagnol fait de même ! Retour au bercail tout doucement sous grand-voile seule, à remettre les amarres et les pare battages. Au moment de descendre la grand-voile, super visibilité, deuxième demi-tour et l'espagnol qui fait de même ! Dehors, le vent qui était annoncé de Nord-Nord Est est d'Ouest donc de face et très faible. Moteur. Pendant deux heures puis effectivement il vient du Nord Est. Il doit avoir des effets de côtes importants dans cette grande baie de La Corogne-Betanzos. Comme prévu, la nuit a été très occupée à contourner au vent un autre voilier puis à traverser le rail des cargos jusqu'à cinq heures. Le nouvel AIS très lisible est vraiment bien confortable. Puis le vent faiblit, avec la houle les voiles claquent encore et encore, un lundi comme ça. Quand le vent est là il faut en profiter en réglant les voiles au mieux, sinon, réduire pour ménager et attendre. Je lis beaucoup les guides touristiques pour m'imprégner de l'ambiance des futures escales.

Dimanche soir, un vent d'Ouest arrive et chasse enfin le brouillard. Kanaouenn revit et voir les cargos qui passent est plus agréable. La météo annonce un anticyclone entre Le cap Finisterre, juste sur la route !

Le lundi retour à l'Est et son brouillard. A Madère, un bateau m'a dit être resté trois jours à barboter voiles affalées devant Finisterre, je ne peux pas me plaindre. Kanaouenn double (lentement !) un pétrolier à l'arrêt, c'est le troisième depuis La Rochelle. Une nouvelle mode ? Le sieur a de l'humour ou cache grossièrement son jeu sur l'AIS, ou alors il les a affalées !



Mardi, nos british s'amuse. J'ai pourtant bloqué les AvurNav pour être au calme (So shocking, les militaires se donnent de drôles de droits.), mais le Natex annonce des opérations avec sous-marins et tirs réels, heureusement chez eux (Scilly, Cap Lizard, Plymouth, Start Point). Pour plus de détails on peut appeler le centre opérationnel au (44) (0) 1752 55 7550, je vous le donne au cas où vous en ayez besoin à l'avenir. Ils n'ont pas donné de numéro en cas de dégâts collatéraux, bon. En fin de matinée, le GPS fixe n'en fait qu'à sa tête. Je sévi en ressortant le portatif. Il lui faut un bon quart d'heure pour qu'il retombe sur ses pattes. Il n'a pas servi depuis si longtemps que la prise allume cigare est corrodée : atelier « Top Contact » puis plongeon dans la documentation pour paramétrer les écrans à mon goût. Très efficace pour remettre le fixe de meilleure composition, coup double donc. Le soir, le coucher de soleil que je vous épargne est accompagné du passage d'un oiseau. Etonnement, c'est le premier depuis La Corogne. Il faut dire que depuis le départ de La Rochelle je n'ai pas vu grand choses. Deux très rapides passages de dauphins au sortir du Pertuis et le matin de l'arrivée à La Corogne. De très rares pétrels fulmar dans le Golfe. Comme si l'absence de vent arrêta l'activité animale.



Le mercredi est le record de calme, voici l'ambiance du matin. Après un joli bord au petit largue en début d'après-midi, plouf plouf, plus rien du tout ! A enrouler le génois, puisqu'il n'y a décidément rien à faire, je me lance dans la cuisine et jette mon dévolu sur une Pizzare (Une pizza bizarre) ... A l'usage, l'expérience est à refaire !

Le jeudi a été la journée électricité. Mine de rien on avance quand même et l'escale approche. Comme nous serons au mouillage, je veux faire le plein d'électricité. L'hydro-générateur est mis à l'eau. Du coup j'inaugure un petit appareil magique, merci Sébastien. Avec la petite pince de scarabée de l'engin, vous entourez un seul fil (Le plus pour bien faire, et pas les deux sinon la bête reste muette là aussi) et vous savez le nombre d'ampères qui passent. Merveilleux, j'ai enfin les réponses aux questions que je me pose depuis



tant d'années. Qui produit quoi, combien reçoit chacune de s batteries, etc. La réalité est éblouissante de simplicité quand on la voit (phrase culte que je vous prie d'oublier tout de suite). Les terriens peuvent rigoler tranquillement tout en allumant 36 appareils (plus ou moins utiles) en même temps, mais en mer les ampères sont rares. Et ces petites bêtes ne se voient pas à l'œil nu. La gestion du bilan électrique d'un bateau est une difficulté pour tous. Sans rire, cet appareil est une révolution à bord.



Et c'est comme cela, c'est-à-dire un peu plus intelligent (ou moins bête) qu'au départ, que, le lendemain, Porto Santo pointe son nez devant légèrement sur tribord.



Bien qu'il n'y ait aucune relation entre les deux phénomènes, Kanaouenn - complètement étanche à ce genre de considération - passe de l'aride pointe de San Lorenzo puis remonte dans la grande baie de Porto Santo, en arc de cercle et bordée de son immense plage. Arrivée Le vendredi 30 à 12 heures, le mouillage est comble, après trois tours je trouve une place. Ce n'est pas facile car le vent tourbillonne et les bateaux n'évitent pas en même temps. Finalement, le vent ayant encore tourné, je suis trop près du hollandais, à remonter l'ancre. Le deuxième essai est mieux, parfois le catamaran n'est pas très loin mais cela passe. Les formalités faites, je retourne à bord pour rallonger un peu et pouvoir partir en ville tranquille. Porto Santo est une petite ville balnéaire maintenant. Les touristes sont presque tous Portugais et c'est très paisible. Un havre serein où on se sent tout simplement bien. Quelques jours de pauses occupés à quelques visites sur l'île et quelques travaux à bord, l'éternelle liste est encore bien fournie, j'en avais gardé pour le début de route, je suis servi. Il faut aussi perfectionner le régulateur Atoms, une tête de vis dépasse sur la tourelle et empêche les allures de trente degrés de chaque côté du vent arrière, gênant pour les routes à venir ! Démontage, fraisages et meulages très progressivement (je ne sais pas ce qu'il y a derrière) pour trouver le bon réglage et remontage. Bien sur le clip de bout d'axe saute malgré mes précautions et reste



introuvable, histoire banale que connaît tout bricoleur du dimanche. Tant pis, je remonte à la mode débrouille en utilisant encore une fois le fils inox de Marc, donné en 1984 ! Une si grosse bobine que, malgré les multiples dons, il en reste les neuf dixièmes. J'en ai donc au moins pour deux cent soixante-dix ans, il y a de la marge. Bon tout devrait aller, je range le chantier. Que vois-je trôner en plein sur la plage arrière, un prodige, Mister



Clip. Là c'est de la véritable provocation. Pour sévir et montrer qui est le maître à bord, je le mets dare-dare à la poubelle ! En fait, ce n'est pas vrai, l'état du clip est tel qu'il est inutilisable, sinon je l'aurais remis, cela aurait été mieux tout de même.

Pour changer de sujet, vous en avez peut être assez du bricolage, un petit tour à Porto Santo ?



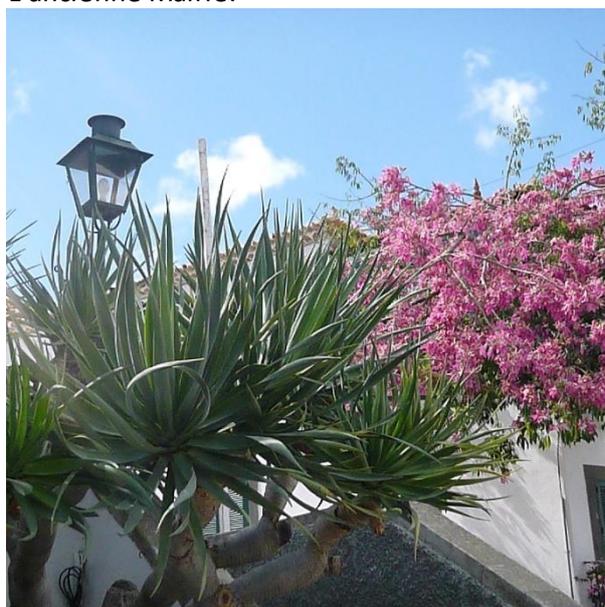
La fameuse Plage.



L'ancienne Mairie.



Pour le plaisir des yeux.





Un beau matin, je vois arriver dans le port le plus beau bateau du monde (véridique !). Le capitaine va prendre une bouée près de la marina avec une classe magistrale qui n'a de pair que son embarcation. En débarquant, je ne peux m'empêcher d'approcher et de dire à l'heureux propriétaire : « Bonjour Monsieur. Vous avez un bien joli bateau ». Le maître du bord me répond doctement : « Jeune homme, je peux vous retourner le compliment ! ». Joël m'invite sur le champ à monter à bord et la conversation *melodiste* s'engage bon train. Depuis 2002, il entame gaillardement son cinquième tour de l'Atlantique. On fait le tour du pont, du gréement, du régulateur (un Atoms lui aussi, décidément), etc. Je fais le taxi pour ses formalités puis il trouve une (la dernière ?) place au ponton.



Porto Santo fait partie de la liste de ces endroits où il faut se pousser pour en partir. Il y aurait toujours une raison pour y rester un peu plus. Mais là, j'en ai une bonne pour aller à Madère : Michèle vient y faire une escapade d'une semaine.



Mercredi 14 septembre

Superbe navigation, beau départ et bon vent. L'arrivée sur l'île de Madère a été saluée par un sportif et très sympa effet de cap. Le vent a tenu sous son flanc sud jusqu'à la dernière pointe, une falaise verticale derrière

laquelle le vent n'avait plus accès. Pour les deux derniers milles, cela ne valait pas de batailler après une si belle navigation. Un petit peu de moteur et voilà Funchal.



Le permanent de service est du type descendu tout droit de la montagne, mais me donne une place et m'aide très professionnellement à m'amarrer nez au quai sur pendille, merci bien. Formalités à la Guarda rapides et aimables. Très sympathique accueil au bureau de la marina. Tout va bien. Puis sur le quai (Mesdames, vous êtes priées de passer directement au paragraphe suivant, ceci devient une conversation strictement masculine), alors là, jamais je n'aurais imaginé cela. Quel accueil mes amis, mais quel accueil ! Bon je passe vite, cela pourrait faire jaser.



Crédit complice de Joël.

La ville est très plaisante, un peu d'animation mais pas trop. Le calme portugais y est pour beaucoup. Il y a du tourisme et très régulièrement de paquebots de passage. Mais les gens des paquebots restent dans des endroits très ciblés et les gens en villégiature sont de type âgé pour la plupart. Tout le reste est libre, dont toute la montagne. Nous faisons ainsi de splendides randonnées, il y en a pour tous les goûts. L'île est d'une variété de paysages

remarquable. Des bananiers, orangers, vignes en bas jusque dans les hauts rocheux, en passant par les strates d'hortensias, eucalyptus, pins, pâturages. Assez de bavardage et place aux photos.



Les trottoirs de la ville sont, encore plus qu'au Portugal si c'est possible, tous pavés en motifs blancs et noirs incroyables. Le marché est



magnifique avec toutes sortes de fruits. Je ne savais pas qu'il y avait tant de variétés de maracujas. Les bancs de poissons sont phénoménaux, à des prix presque donnés.



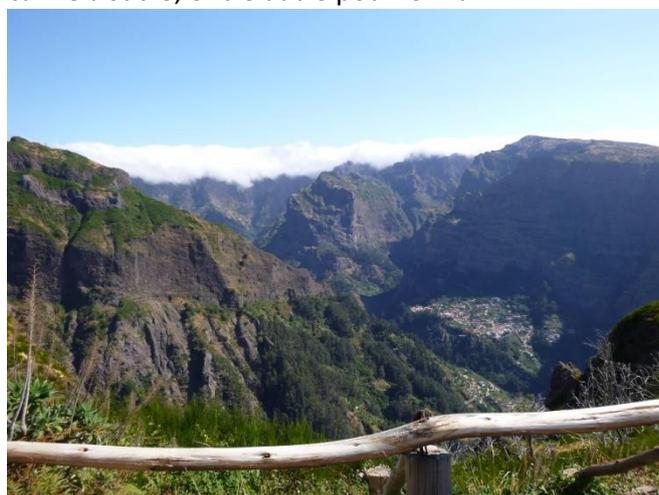
La côte Nord.



La cheminée est une ancienne usine de traitement de la canne à sucre, entre autre pour le rhum.



Camara de Lobo, côte sud...et les bananiers.



En haut, dans le centre.



Pause presque tout en haut.



Les célèbres Levadas, c'est parfois escarpé.



Et humide !



Beaucoup d'endroits ont été la proie des flammes.



Retour à Funchal.



Et pour finir, parce qu'il le faut bien, un petit reflet à Machico.

Pour revenir à la vie courante, voici une spécialité locale, le Bolo de caco. C'est un pain plat. Avec, en partie, de la farine de patate douce. Le goût est délicieux et il se conserve très bien en ne séchant pas. Ils le mettent à toutes les sauces un peu façon « amburgé » dans des étals un peu partout, cela fait marcher le commerce, mais tout simplement nature c'est un must.



Et vous n'échapperez pas à la séance bricolage de l'escale. Il n'y a pas de raison que vous profitiez des bons moments et qu'au moment où il faut s'y mettre un peu, vous filiez à l'anglaise en nous laissant les besognes sur les bras. Donc, commençons par le problème : Comment peser le sucre de la confiture sans balance ? Oui, parce que dans la montagne il y a des mures ! Voici la « Solution Kanaouenn© ». Et en plus cela marche plutôt bien car la sensibilité est largement suffisante. Michèle en a fait quatre pots avant de reprendre l'avion. Sur une tranche de Bolo de caco, c'est indescriptible : Les d'jeuns diraient « une véritable tuerie ».



Il est temps de partir pour avoir le temps de visiter l'ouest des Canaries avant le Sénégal. Joël est parti il y a quelques jours déjà et Victor et Vivien partent eux aussi demain pour les Canaries avec un crochet par les Désertas. Victor et Julie ont un beau projet avec leur « Nantes à l'eau »².

Madère ? C'est beau, sympa et on y fait de belles rencontres, quoi de mieux ? Je ne peux pas partir sans vous présenter le cerbère du port. Avec lui, on se sentait en sécurité absolue. On sent en lui la force tranquille de celui qui maîtrise parfaitement la situation. Une grande leçon de vie. Il avait son panier dehors devant la porte avec un panneau demandant de ne pas lui donner d'os. Monsieur a l'estomac fragile.



Mercredi 28

Pas besoin de partir de bonne heure, il n'y a que 250 milles à faire et, comme toujours, je préfère arriver de jour. Je fais donc les formalités tranquillement et j'attends que le gros cata de « Day Charter » s'en aille pour avoir de la place pour manœuvrer. Les amarres sont larguées, il reste à décrocher la pendille. Tiens, Victor et Vivien qui passent. On va partir tout juste en même temps, on ne rate pas l'occasion de la séance photos. Le vent est d'Ouest, départ au près. C'est probablement le dévent de l'île qui fait cela. Effectivement, la direction des fumées d'un feu de forêt (encore un) qui vient de se déclencher dans les hauteurs partent bien vers le Sud-Ouest. La zone de convection entre les deux vents est très étroite (Cent ou deux cents mètres) et se voit très bien sur l'eau. Kanaouenn part donc grand largue, poussé par un vent qui monte. Les trois ris sont pris et le génois enroulé en équivalent foc trois. Le bateau avance à plus de sept nœuds en permanence, c'est trop pour arriver de jour, j'affale la grand-voile. Le lendemain, la voile est remontée et la toile est remise au fur et à mesure que le vent baisse. Arrivée finalement très calme en milieu de matinée à Santa Cruz (S/C pour les intimes et sur les panneaux routiers) de La Palma, au pied d'un petit cratère effondré. Le port est au trois quart vide et nous ne sommes que trois bateaux de passage, étonnant. Il paraît qu'au centre de l'île, il y a le plus grand cratère du monde (27 km de circonférence et 763 mètres de profondeur), cela doit valoir le déplacement. Tous les loueurs sont à l'aéroport, loins et chers. En rentrant d'investigation, je m'arrête à une toute petite boutique juste à l'entrée du port, l'homme très aimable me fait bon prix pour le lendemain, aubaine.



² www.nantesaleau.com et sur Facebook



Place de l'église de S/C.



L'île est par endroit très verte.

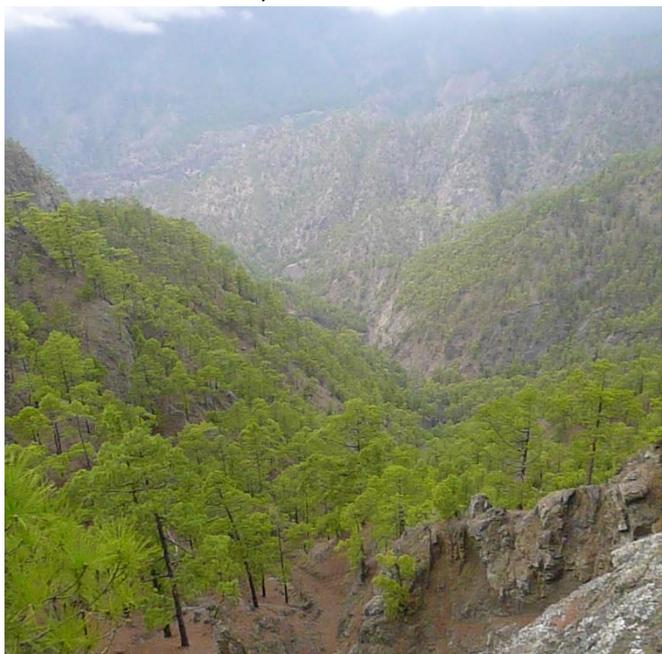


Tout est très bien indiqué, mais 431 années lumières, les nouvelles ne sont quand même pas bien fraîches.

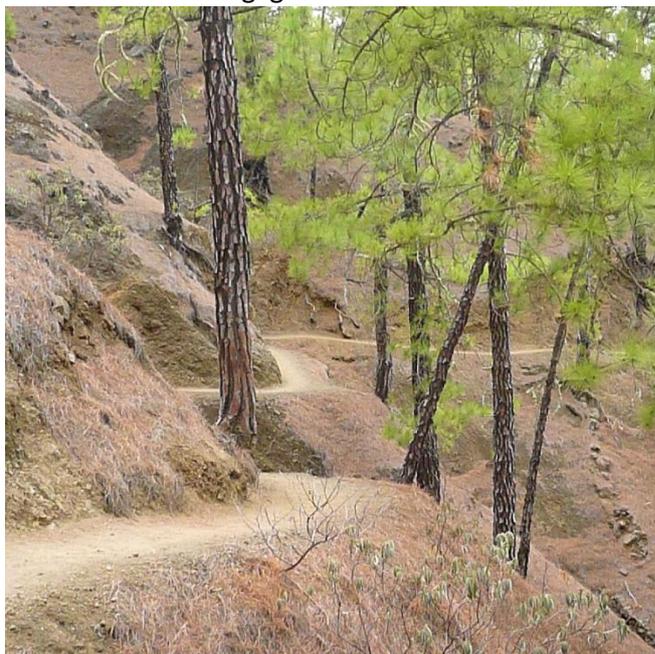


A sud, la montagne est couverte de bananiers.

Pour voir la caldera, il faut s'inscrire car ils limitent les entrées et gèrent les places du parking du haut, c'est gratuit. A mon avis, le mieux est de le faire à l'avance (sur Internet) pour prendre le premier horaire du matin, là où on a le plus de chance d'avoir moins de nuages. Une autre solution est d'y rester plusieurs mois s'il le faut pour guetter la bonne météo si vous avez le temps, à vous de voir. Ou d'y aller à pied, il y a même un camping en hauteur de l'autre côté ! Mais attention, les randonnées font vite 7-8 heures et on l'air assez engagées.



Le temps gris gâche la photo, dommage !





Sur la crête, côté observatoire.



Au dessus des nuages, à 2 426 m, grandiose.



La mer de nuages, la crête à plus de deux mille mètres d'altitude, la mer (la vraie), et derrière, le Teide à environ 140 Km !



Redescente, le sol est couvert d'une épaisse couche d'aiguilles de pin. Sur le bord de la petite route, il y a plein de prises d'eau. Il y a effectivement de quoi craindre les incendis.



Retour par la route des vins.



Des fruits sur le bord de la route, juste comme cela.



Il y a eu une séance bricolage à La Palma ? Et bien oui. Entre autre la chaîne qui a eu droit à une demi couche de minium. Une demi car demi maillon par demi maillon cela prend vraiment beaucoup de temps. Je vais voir ce que cela donne pour aller plus loin. Pour ne pas faire désordre (On est dans une *Marina* !), le mouillage est resté bien rangé sur le ponton.

Pendant ce temps-là, Kanaouenn fait le beau ! (Reflet n° 2)



Pour aller à La Gomera, le cap a donné un bon petit largue dans un 5-6 tonic. La capote a bien servi et à sept nœuds on est vite arrivé à San Sébastien. Les derniers milles et les manœuvres de pont pour préparer le bateau ont été très sportifs avec la survente qui est bien connue des gens d'ici. En discutant avec les *marineros* à l'arrivée, j'ai été étonnés qu'ils ne connaissaient ni l'un ni l'autre l'échelle de vent Beaufort ... Le monde change. Sans anémomètre, c'est pourtant ma seule référence, et les bulletins météo l'utilisent encore quotidiennement.

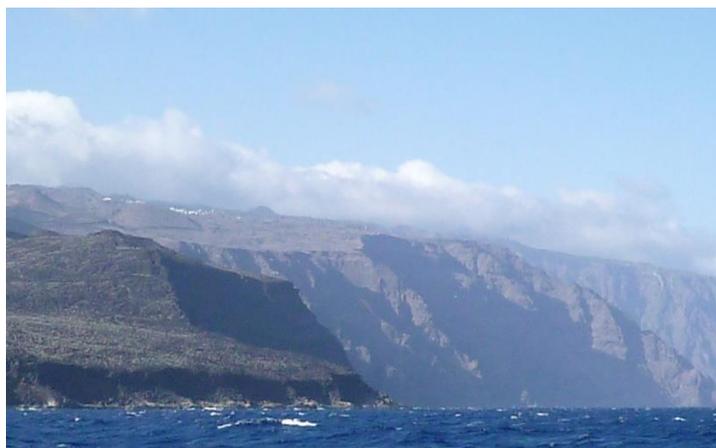
La réputation de La Gomera n'est plus à faire. Pour le reportage, reportez-vous la lettre 3 de la saison 1 ! C'est peut-être un peu casse pied pour vous mais c'est simple et rapide pour moi. Pour la séance bricolage locale, c'est la deuxième pale du régulateur (Gégé pour les intimes) qui est à l'honneur. Après découpage, collage, ponçage, elle est prête pour le vernissage. Ce qui est fait dans la foulée, puis séchage avant la deuxième couche. Jusque-là, tout ce passe comme prévu. Ce qui l'était un peu moins est que, chargé des courses, en remontant à bord, regardant la manœuvre du catamaran qui arrivait, je bute sur je ne sais quoi. Patatras et rattrapage sur ... la pauvre pale qui n'y était pour rien et qui commence bien mal une carrière pourtant prometteuse. Bienvenue à bord !



Sans transition et pour continuer de l'avant, le lendemain à l'aube, en route pour El Hierro, l'île la plus au sud-ouest de l'archipel.

Jeudi 6 octobre

Je sors du port en même temps que la vedette du pilote, effectivement un petit paquebot arrive, je dois le contourner avant de venir face au vent pour hisser la grand-voile. Le vent pousse bien le long de la côte, puis, sans grande surprise, on arrive dans le dévent : Vent faible de face. Deux heures de moteur ont suffi pour retrouver un vent de travers 5-6 qui fait filer Kanaouenn à plus de sept nœuds sous deux ris. L'arrivée sur El Hierro est saluée par une survente comme devant San Sébastien. La mer se creuse, commence à blanchir et les vagues sont nerveuses. Préparer le bateau (amarres, pares battages) d'une main est acrobatique. Juste devant le port la mer s'aplati juste à temps pour affaler la grand-voile confortablement.



Arrivée sur El Hierro

Le port de La Restinga, tout au sud, est tout petit. Les rares places au ponton sont prises et l'agent de service me désigne une place contre le quai, devant une échelle. En première impression, c'est calme ici, vraiment très calme même, mais en fait c'est vraiment sympa. L'île n'est pas atteinte par le tourisme, les villages sont petits et la vie locale à tous ses droits. Les gens visiblement se connaissent et tout le monde se parle. Dans le bus, c'était presque une volière ! Petit reportage :



L'île est volcanique, il y a des champs de lave de toute beauté et toute la campagne est striée de murettes.

Il se dit qu'on ne trouve rien ici, ce n'est pas franchement le cas. Il y a une petite superette sur le port et un bon super marché à Valverde (il y a même des Maria Oro, c'est pour dire. Article introuvé depuis La Corogne, un comble).

Un bateau pourrait très bien arriver ici la cambuse vide, décider d'y rester un mois - pourquoi pas – et d'y préparer sa transat directe. Bien sûr pour Valverde il faut prendre le bus et il y a bien d'autres endroits proches qui sont plus pratiques. Mais c'est faisable. Pour plus d'information, voir le blog rubrique « Infos pratiques ».

Voilà, demain c'est le départ pour Dakar, pays de la Téranga, du « Il n'y a pas de problème », de la débrouille sans limite. Mais pour cela il faut partir d'ici et c'est bien dommage. C'est ainsi, *Pour voyager il faut partir* *, et ce n'est pas toujours le plus facile. Il faudra revenir ici.

A bientôt pour la suite,

En vous souhaitant un peu plus que le meilleur que vous vous souhaitez vous-même !

Bernard.

* Ça pourrait peut-être faire une petite phrase culte, non ? Ou alors « Pour arriver, il faut partir » à moins que « Pour partir, il faut (y) arriver » face un peu plus sophistiqué. On y réfléchit d'ici la deuxième lettre et on en reparle ?